

Julie Masse

“J’ai de la difficulté à quitter India”

Voilà six mois maintenant qu’elle avait volontairement quitté la scène publique. Six mois au cours desquels elle a, entre autres, donné naissance à son premier enfant. Pour faire taire les rumeurs, elle choisit 7 JOURS et fait le point sur sa nouvelle vie.

PAR PIERRE PLANTE / PHOTO: GEORGES DUTIL

La lumière dans les yeux de Julie Masse est demeurée tout aussi lumineuse qu’à notre dernière rencontre, au mois d’avril dernier, alors qu’elle avait annoncé qu’elle était enceinte. Encore aujourd’hui, la jeune femme a les yeux couleur bonheur. Au cours d’une entrevue tantôt drôle, tantôt touchante, mais surtout crevante de vérité, celle qui occupe une place de choix dans le cœur du public québécois a apporté les précisions souhaitées quant à sa nouvelle vie, qui ressemble à un rêve éveillé.

Julie, le 8 juillet dernier, tu as donné naissance à ton premier enfant, une fillette qui se prénomme India. Comment s’est déroulé l’accouchement?

Ç’a été un moment merveilleux. D’ailleurs, étant positive de nature, je mentirais si je disais que c’était une étape que j’appréhendais. Évidemment, ça demeurerait pour moi quelque chose d’inconnu, mais une fois en situation, je n’ai été habitée par aucune crainte, même si, au cours des derniers mois de ma grossesse, plusieurs personnes s’étaient fait un devoir de me dire que ce serait infernal et très éprouvant, d’autant plus qu’il s’agissait d’un premier accouchement.

Il n’y a donc pas eu de complications?

Non, rien de particulier. Je n’ai pas été épargnée par les douleurs et j’admets que l’accouchement est un exercice épuisant qui sollicite beaucoup de nos forces, mais, pour être franche, c’est un prix à payer bien minime pour voir enfin le visage de ce petit être qu’on porte en soi depuis neuf mois. Je ne sais pas si mon seuil de tolérance à la douleur est plus élevé que chez d’autres personnes ou si j’ai été chanceuse pour un premier accouchement, mais la facilité

avec laquelle j’ai donné naissance à India m’encourage à réaliser mon rêve d’avoir plusieurs enfants.

Il faut préciser qu’au cours des mois qui ont précédé l’accouchement tu t’étais volontairement retirée de la scène publique afin de ménager tes forces et de ne pas hypothéquer la fin de ta grossesse.

Je ne sais pas s’il y a là un lien avec le fait que l’accouchement s’est bien déroulé, mais c’est vrai que j’ai abordé ma grossesse avec beaucoup de sérieux. D’ailleurs, dès que j’ai su que j’étais enceinte, je me suis montrée très consciente de mes nouvelles responsabilités et de mes devoirs de femme enceinte. J’ai porté plus d’attention à mon alimentation, en mangeant notamment plus de fruits et de légumes, et j’ai aussi fait preuve de grande prudence pendant mes activités quotidiennes. Au cours des derniers

mois de ma grossesse, je cherchais constamment à protéger mon ventre et l’enfant que je portais. J’avais peur de conduire la voiture par crainte qu’il m’arrive quelque chose de fâcheux et même de traverser un coin de rue. Je ne sais pas s’il faut mettre ça sur le compte de l’instinct maternel, mais, chose certaine, je me suis toujours sentie infiniment responsable de cet enfant.

Qu’as-tu ressenti pendant les secondes qui ont suivi la naissance de ta fille quand on l’a posée tout contre toi?

(Avec un large sourire:) C’était magique. Il faut vraiment avoir porté un enfant dans son ventre et l’avoir senti vivre pour comprendre cette manifestation de la vie parce qu’il n’y a rien qui se compare à cela. Maintenant que j’ai vécu l’expérience, je peux dire que ce que j’ai vécu pendant ma grossesse et l’accouchement ne ressemble en rien à ce que j’avais imaginé. Mes amies qui ont eu des enfants ont eu beau m’en parler pendant des heures avec une multitude de détails, il reste que leurs propos n’ont pas réussi à décrire ce que j’ai vécu le 8 juillet dernier pendant la naissance d’India. Mais ça, je l’ai su seulement après avoir accouché. Les mots peuvent difficilement traduire ce qu’une femme ressent lorsqu’elle porte un enfant et qu’elle donne la vie. Il faut vraiment passer par là pour savoir à quel point, sur le plan des émotions, c’est à la fois unique et merveilleux.

Peux-tu quand même essayer de nous exprimer le souvenir que tu gardes de cet instant où tu as enfin pu tenir ta fille dans tes bras?

J’ai aimé India d’un amour inconditionnel dès le jour où j’ai appris que j’étais enceinte. D’ailleurs, pendant ma grossesse, je lui parlais tendrement, tout en caressant mon ventre. J’étais déjà totalement dévouée au bien-être de l’enfant que je portais.



PHOTO: PIRELLO GÖTTSCHE LOWE

Pour rien au monde
Corey Hart n’aurait manqué
la naissance de son enfant